

Après le repas, la prière en commun, et, quand les circonstances le permettent, la récitation du chapelet, puis une courte exhortation et chacun s'en va dormir. Vous savez déjà que notre lit n'est pas à ressorts, ni fait de plumes, il consiste seulement dans quelques peaux étendues sur le sol, sous un toit de branches ou à ciel ouvert. Cependant on y dort parfaitement, parce que la conscience nous dit que nous avons passé le jour dans de saintes occupations. Quand la trop grande fatigue nous enlève le sommeil, le ciel brillant tout parsemé d'étoiles nous ravit dans de douces méditations, pendant que nos lèvres murmurent les paroles du psalmiste : *Celi enarrant gloriam Dei*. Le lendemain on se lève de bonne heure, et après la récitation du chapelet et la célébration de la sainte messe quand on le peut, on part pour d'autres lieux, à moins que l'on ne s'arrête là deux, trois, ou même quelquefois neuf jours. Dans ce cas, on envoie immédiatement prévenir tous les habitants des villages voisins de l'arrivée du Missionnaire, en les invitant à venir prendre part aux fonctions religieuses. Il serait bon de noter, en passant, qu'ici, les mots *proche* ou *éloigné* n'ont pas toujours le même sens qu'en Europe. Ainsi, par exemple, si on demande à un Patagon où est tel endroit, il vous répondra avec indifférence qu'il est *tout proche* ou *peu éloigné*, quoiqu'il sache fort bien qu'il est à dix, vingt ou trente milles, de sorte que pour arriver à des pays dits *proches*, on doit mettre souvent un jour, quelquefois deux.

La Mission ne produit pas toujours les mêmes fruits, parce que son succès dépend de mille circonstances de lieu, de personnes, de bonne volonté et d'autres causes encore. Dans les endroits où se trouvent des chrétiens plus instruits et moins exposés aux embûches des méchants, il est naturel que les travaux et le zèle du missionnaire donnent des résultats plus abondants. De même on recueille plus de fruits au milieu des tribus isolées des indigènes, que dans les centres où se trouvent réunis indigènes et civilisés. La raison en est évidente et naturelle. Les indigènes séparés et seuls ont l'habitude, dans leur simplicité, de suivre les principes de la loi naturelle, tandis que ceux qui ont eu occasion de traiter avec les peuples civilisés, se rendent avec plus de difficulté aux exhortations du Missionnaire, parce qu'ils n'ont fait qu'y gagner plus de malice par les exemples qu'ils ont reçus.

Nos pratiques de piété pendant la Mission ? Voici. Les plus fervents viennent munis de tout le nécessaire pour manger et reposer. Dans ce cas, on improvise un vrai village, d'où l'on bannit le blasphème et les murmures. On y prie, on y médite, on y fait la lecture spirituelle, on y chante des cantiques, comme dans une maison religieuse. Les confessions s'y font sans inter-